Christiansharon. Le feu se communique à une grande quantité de Rhum en pipes, les flammes atteignirent le Canal et consumèrent deux navires. Deux autres magasins qui avoisinent le Dockyard ont été détruits, le quai qui était en bois a tellement souffert qu'il aurait besoin de nouveaux travaux. La fonderie de fer fondu entre neuf et dix heures du soir a duré jusqu'à dix heures heureusement matin. La perte totale des propriétés est estimée à 2,000,000 de livres sterling, et on pense que la moitié environ de cette somme est couverte par des assurances. Le nombre des personnes employées dans les différentes maisons détruites est de 1,500. Trente-deux personnes ont été tuées. On n'est qu'avec beaucoup de difficultés que l'on est parvenu à préserver des flammes, la poudrière qui se trouve dans le quartier de Christiansharon.

TOULOUSE, 5 Décembre.—La journée du 19 juillet, l'anniversaire orangiste, a été le point de mire de tous les mécontents français, et depuis la nuit tombée, que des gens embauchés dans les fondations de l'église catholique maintenant en construction, et dans quelques maisons du voisinage, dit le *Nord*, tirèrent sur un groupe d'une vingtaine d'individus au dehors, et un nommé Robert Guérineau, âgé d'environ 19 ans, reçut deux balles, l'une à la tête, l'autre dans la poitrine, et resta mort sur le coup. La police, prévenue qu'il allait naître de ce désordre, mais en conséquence du nombre de personne assemblées sur le lieu elle jugea prudent de se retirer, et elle revint bientôt avec un parti de soldats accompagnés du maire. Même après l'arrivée des soldats il fut tiré quelques coups de fusil, qui atteignirent deux personnes et en blessèrent une à l'épaule. Trois ou quatre personnes ont été arrêtées. (*Canadien.*)

REVUE DE PARIS.

PARIS, 30 juin 1843.

Affiches noires,—tel était le titre singulier, écrit en grosses lettres sur une affiche blanche et verte placardée à tous les murs de Paris. Les passans, les curieux, les flâneurs s'arrêtent en route, comme si l'affiche les concernait. Cette affiche produit un tel encombrement sur les trottoirs qu'il serait bien difficile d'observer il sage et méthodique ordonnance de M. le préfet de police; avec la meilleure volonté du monde, bien des gens sont obligés de prendre leur gauche pour éviter le rassemblement.

L'*Aide aux voleurs*, pour but d'approuver à ces messieurs qu'une nouvelle serrure vient d'être inventée, serrure assez forte et assez fine, assez solide et assez rusée pour défier tous les crochets et tous les ressorts de la haute *pègre*.

Ce bon office, nous devons les plus grands éloges aux mécaniciens de l'époque. On a inventé depuis dix ans une foule de ressorts merveilleux et de verrous de sûreté qui rendent un coffre-fort irprenable; aussi bien que quelques banquiers et plusieurs notaires, munis de ces précieuses serrures, ont été réduits à se voler eux-mêmes. Un autre inconvénient des serrures trop ingénieuses, c'est de les briser, attendu que, ayant six mille francs à payer, on veut ouvrir sa caisse qui supporte trois fois cette somme, mais, par un hasard fatal, le ressort refuse de jouer. Cependant l'échéance presse; on envoie chercher un serrurier, il se déclare incapable; sept ou huit mécaniciens consultés tout à tour sont obligés de faire le même aveu. Quant à l'auteur de l'inextricable serrure, c'était un artiste incompris, on l'avait oublié, il est mort de chagrin et de désespoir. Le négociant est donc obligé de laisser protester ses billets devant sa caisse pleine; il faut plusieurs jours de travail pour détruire le coffre scellé dans le mur et le solide comme une citadelle.

Un autre industriel s'est servi de cet accident pour développer les fréquens embarras de sa position financière. Il avait une serrure à secret, un secret connu dont lui seul connaissait le secret : précaution bien inutile contre les voleurs, mais très utile contre les créanciers. Quand une échéance orageuse se présentait, la caisse résistait à toutes les sollicitations, à toutes les épreuves; rien ne pouvait la décider à s'ouvrir.

—Ce n'est pas ma faute, disait l'industriel; je suis en mesure, voyez plutôt mes livres : il y a là dedans plus de cent mille écus."

—Mais, répondaient les porteurs de traites, il faut faire venir le mécanicien qui a fabriqué la serrure.

—C'est ce que je ferai après le moindre retard; pourtant, je vous préviens qu'il faudra patienter quelques jours. Mon mécanicien est pressuré; il habite Berlin, sa patrie ; mais soyez tranquilles, je vais lui envoyer un courrier extraordinaire, avec ordre de prendre la poste à mes frais. Je ne recule devant aucun sacrifice !

Après avoir fait venir ainsi de Berlin son mécanicien, l'industriel a fini un beau jour par aller le chercher lui-même. Et il n'est pas revenu.

Pendant qu'on affichait l'*aide aux voleurs*, les voleurs menacés dans leur avenir exploitaient le présent avec une rare audace et une inconcevable insolence. Ces gaillards-là ne respectent personne. Nous voyons dans *Histoire* qu'ils ont osé vouloir s'attaquer au préfet de police lui-même, au comte Général. La semaine dernière, en dépit des sentinelles et des huissiers, ils se sont introduits au ministère des travaux publics, dans l'appartement destiné à M. Teste fils, qui allait se marier. Ils ont pris l'habit de noces du futur époux, son épée de référendaire et jusqu'à son bonnet de nuit; ils ont enlevé toutes les objets portatifs; la pendule, les flambeaux, les candélabres et les tableaux ! Oh ! dis que le ravage a été si considérable qu'il a fallu de tarder de quelques jours la cérémonie. Le mariage a eu lieu avant hier mardi. M. Teste fils a épousé une Marseillaise, fille d'un négociant hollandais, enrichi à Calcutta et mort en 1830, peu de jours après avoir offert une fête splendide au général Bourmont qui passait par Marseille, se rendant à la conquête d'Alger.

Les directeurs des petits théâtres, au nombre de dix ou douze, s'étaient associés l'année dernière pour combattre les abus et aviser ensemble aux améliorations que réclament si vivement l'art et les entrepises dramatiques. Mais leur principale affaire était de former une assurance mutuelle contre les prétentions toujours croissantes des artistes et l'exploit des apporteurs. On ne voulait payer que quinze à vingt mille francs par an le talent d'un premier rôle et les bouffonneries d'un comique.—Bien entendu qu'il ne s'agit ici que des petits théâtres; ailleurs les appointemens de quelques premiers sujets vain-nt entre soixante et quatre mille francs.—Dieu sait ce que cette association des directeurs a souffert de railleries et de sarcasmes ! Les pauvres comédiens se voyaient réduits à l'ordinaire d'un chef de division, d'un conseiller à la cour royale ou d'un marechal de camp. Et il n'y avait pas moyen d'éviter le coup, puisque, en vertu de l'association, l'acteur qui aurait refusé de traiter aux conditions fixées par la société aurait reçu son congé, et les autres théâtres de Paris seraient restés fermés pour lui.

La concurrence étant abolie, les directions virant en bonne intelligence et ne se disputant plus leurs acteurs d'élite en les mettant aux enchères, il aurait bien fallu accepter le tarif de l'association et se contenter des quinze ou vingt mille francs, maximum des appointemens de la troupe.—C'était là un beau projet, trop avenu ! mais le comédiens mécontens en ont été quittes pour la peur. La fortune qui les favorise si ouvertement ne leur a pas fait défaut dans cette circonstance critique. L'association des directeurs, qui paraissait établie sur de solides bases, s'est dissoute la semaine dernière. Les unités ont été déchirés, la concurrence a été rétablie, et la première volée de congés mécontens contiennent donc à leur apparition de nombreux *excellences*. Et cependant il en est plusieurs parmi eux qui eût loin d'être aussi burlesques que quelques-unes de nos *excellences*. (Vieux style.)

On a répandu le bruit que le théâtre de la Renaissance, en poursuivant d'un nouveau privilége, avait trouvé un emplacement et allait se reconstruire rue de Bondy, sur la ligne du boulevard, devant le Château-d'Eau. Le fait est inexact : il n'a jamais été question de cette localité; mais ce qui paraît positif, c'est qu'une société de capitalistes s'est formée pour assurer l'existence et hâter l'exploitation du privilége renouvelé. Le théâtre s'élèvera, dit-on, sur un terrain admirablement situé, au centre des beaux quartiers. D'ici à quelques jours les ouvriers se mettront à la besogne, et la salle sera achevée en trois mois.

Les amateurs de curiosités ont trouvé de véritables trésors à la vente du mobilier de Mlle Thévenin. Nous avons dit qu'après avoir longtemps figuré à l'Opéra, où elle était fort à la mode, Mlle Thevenin était retirée à Fontainebleau. Là elle vivait de peu, dans une obscurité profonde, quoiqu'elle fût immensément riche, dit-on, avant qu'elle eût épousé un célèbre. Les beaux jours de cette artiste remontent, non pas au Directoire, comme on l'a prétendu, mais à une époque beaucoup plus reculée. Son nom se trouve inscrit sur les almanachs de 1780, et elle avait enfoui dans sa modeste habitation tout le luxe de ce temps-là. Tout ce que lui offrit la galanterie du siècle dernier s'est retrouvé soigneusement conservé dans sa collection; c'étaient des reliques parfumées des vieux seigneurs enrichis de diamans, un roman en mille chapitres éblouissans et précieux. Figurez-vous l'étonnement des curieux entrés à la suite du commissaire-priseur dans une maison de chétive apparence, dans un logis pauvre et sordide, où les recherches de l'avarice se révélaient à chaque pas :—Les armoires s'ouvrent, et vous voyez se déployer les plus merveilleux des *fêtes et une Nuits*. Ce sont de riches étoffes, d'admirables dentelles, des colliers de perles, des chaînes d'or, des bracelets, des diadèmes, plus de cent miniatures représentant des grands seigneurs, des financiers, des princes, les uns jeunes, les autres mûrs, les autres vieux, mais tous entourés de pierreries. Puis ce sont des cannes antiques, des émaux admirablement peints, des porcelaines de Saxe et de Sèvres, des bijoux ciselés avec art, d'adorables petits meubles, une trentaine de tableaux des plus grands maîtres.—Tout cela s'est fort bien vendu.

Mlle Thévenin, disent les chroniques du temps, devait sa vogue à sa fortune à un détail assez piquant, à un agrément assez original : elle était à la fois brune et blonde.

Cette fortune, elle ne l'a laissée à personne et elle n'en a pas même joui, car elle gardait les louis et les filles avec autant de soin que les portraits et les bijoux. Son revenu se sont ainsi amoncelés pendant trente ans. Il y a quelques années, Mlle Thévenin, restant sans proches parens, eut l'idée d'entrer à l'hospice de Sainte-Périne, où l'on ne paie que six cents francs de pension. Un seul obstacle à ce dessein, de ce projet : la cellule que la maison de refuge mettait à sa disposition n'était pas assez vaste pour contenir son monde d'objets précieux.

De temps en temps quelque riche avare trompent sans la religion de l'époque, qui n'admet dans son sein que les vieillards pauvres.—Une vieille dame qui habitait Saint-Périne depuis longtemps année, vint un jour annoncer en pleurant aux directeurs de l'établissement qu'une banqueroute lui enlevait le petit revenu au moyen duquel elle payait sa pension de six cents francs.

Touché de ce malheur, le conseil de l'hospice décida que la pension serait payée par les fonds réservés aux pauvres. Cinq ans après, la pensionnaire mourut, et dans la paille de son lit, qu'on allait brûler selon l'usage, on trouva dix paquets enveloppés de toile cirée et soigneusement cousus garnis de billets de mille francs.

Trois navres se présentèrent pour hériter. L'hospice réclama au nom des pauvres les cinq années de pension décédée à sa charitable bonne foi... Cela fait un vilain de mille écus à prélever sur les quotes d'un riche frère de la défunte.

Le différend est pendant de résoudre cette somme. Les héritiers contre l'hospice et les gagnèrent tout possible.

PIERRE DURAND.

H. DE GOËR & RIFFLARD,

Importeurs de Marchandises Sèches, françaises, anglaises et allemandes.

VIENNENT AVOIR :

MARCHANDISES DE FAIX, MANUFACTURÉES, et toutes espèces de

Marchandises de laine et de coton, pour habiller et pour habillemens.

MONTRÉAL-GRENIER,

No 24, rue de Chartres.

H. DE GOËR, Paris.
J. RIFFLARD, Montréal.

COMMERCIAL.

COMMERCIAL INTELLIGENCE.

LIVERPOOL, 30 juin 1843.

COTON.—Notre marché a été calme toute la semaine dernière, et les affaires ont cependant bien peu varié. Il n'y a pas eu de demande qui vaille la peine d'être mentionnée, et les prix sont restés à peu près nominalement les mêmes. Le tonnage, à la baisse, que nous avons mentionné dans notre dernier rapport, s'est maintenu avec une égale fermeté, et les qualités ordinaires des Etats-Unis, dont les prix ont éprouvé une baisse entière de 1 fr. et même, à cette réduction, peu le vendeurs, quoique les filateurs ne paraissent pas pressés de réaliser, ils désirent cependant vendre, mais les faiseurs ne veulent pas opérer si ne voudraient probablement pas la faire à moitié d'une nouvelle baisse.

Nos dernières nouvelles de l'Inde et de l'Atlantique sont du 1er. du courant, elles nous sont venues par le paquebot St. Nicholas, mais comme elles n'étaient que d'un jour postérieures à celles que nous avions reçues, elles n'avaient pour nous aucun intérêt.

Les importations qui ont eu lieu depuis le commencement de mois, s'élèvent à 36,971 balles; et les exportations pendant les six derniers mois, expirant aujourd'hui, sont de 80,743 balles, contre 31,067 balles en 1842, et 20,626 balles en 1841.

Les ventes de la semaine expirant aujourd'hui ont été de 6481 balles, comme suit, savoir: 4164 Nouvelle Orléans, à 3 3/8 et 7/8; 1277 do. Mobile, à 3 5/8 à 5 5/8; 892 do. Upland, 3 5/8 à 5 3/8; 148 Para à 5 1/2 et 5 5/8; et 2 Bahia à 5 3/8. Les arrivages de la même période ont été de 9679 balles.

STOCK AU 30 JUIN.

	1841.	1842.	1843.
Amérique,	180,000,	145,000,	149,000,
Autres descriptions,	9,000,	9,000,	8,700,
Totaux,	189,000,	154,000,	157,700.

PRIX COURANT.

	Bas	Bon ord.	Courant
	o	Ordin. petit cour.	belle marq.
Nouvelle Orléans,	3f 1/8 à 3f	3f 1/4 à 3f 7/8	3f 4 à 4f 0
Mobile,	3f 1/8 à 3f	3f 1/4 à 3f 7/8	3f 4 à 4f 0
Upland et Floride,	3f 0 à 3f	3f 4 à 3f 7/8	3f 4 à 4f 0
Virginie,	3f 0 à 3f	3f 4 à 3f 7/8	— à —
Alabama et Tennessee,	3f 0 à 3f	3f 4 à 3f 7/8	— à —
Maryland,	3f 0 à 3f	3f 4 à 3f 7/8	— à —

SUIF.—Les affaires ont été très limitées cette semaine : 137 barils Nouvelle Orléans seulement ont changé de mains à 47 sh 6 par 5 sh. droits payés. On let de cesq tonneaux grasses d'Amérique à vendre à 46 sh 6. Notre position. La Chiffon de la Nouvelle Orléans avait à bord 54 barriques.

HAVRE, le remedi 1er. juillet.

Il ne s'est fait que peu d'affaires aujourd'hui sur le marché, si ce n'est un règlement pour le steamer Acadia des nouvelles de New York du 16; ce steamer à ce que nous apprend par un passager venu par le Southampton est arrivé à Liverpool mercredi dernier.

Le paquebot Sully est actuellement dû. Deux navires sont arrivés aujourd'hui de Mobile, la Clara et l'Albanie.

Le temps n'est pas encore tout à fait remis, et l'on spécule sur l'avenir relativement à la récolte prochaine. Les nouvelles des districts manufacturiers sont d'une nature défavorable.

LIVERPOOL, le 2 juillet 1843.

COTON.—Les importations de coton durant les derniers six mois ont été de 1,150,000 balles contre 1,000,000 durant la même période de l'année dernière. Le stock des Etats-Unis a été de 1,236,970, ce qui fait une augmentation de 164,000 balles. Le stock des autres sortes a été de 1,000,000, dont 912,000 balles, contre 850,000 balles à l'exportation des six derniers mois de l'année dernière.—Le stock d'Amérique est de 1,750,000 balles, et celui de 1,000,000 balles de toutes sortes.—Les importations et le stock ont encore été augmenté. Ces trois derniers d'environ 600,000 balles vers de l'Amérique.

Depuis notre dernière circulaire du 17 du mois dernier, le marché est toujours dur à la vente et plus calme, les prix ont de nouveau baissé de 1/8 à 1/4 sans cependant pour cela que nous ayons eu à enregistrer aucune affaire dans la demande, de manière qu'il serait impossible de faire une transaction importante à cette réduction qui doit être considérée comme nominale, vu la grande quantité de choses existant sur place. Les ventes de la semaine expirant le 23 du mois dernier ont été de 27,400 et celles de la semaine dernière ont été de 32,000 balles, parmi ces dernières ventes nous signalons : 4,630 Upland à 3 1/2 à 3 1/4 d—13,610 Orléans, 3 1/4 à 3 1/2 d.—4,670 Alabama et Mobile, 3 3/4 à 3 1/2 d.—and 2,000 Surat, 2 1/2 d. par livre.

Environ 2,500 balles ont été prises pour l'exportation et 1000 pour la spéculation. Les transactions des deux derniers jours ont été très faibles, l'approvisionnement étant encore considérable. Le bon lot nouveau est toujours en bonne demande, et se vend promptement; le vieux ne trouve que quelques acheteurs. Bien peu de porc nouveau nous est arrivé; il s'écoulerait facilement. Les vieux est ferme aux dernières cotes. La graisse est ferme, et se maintient à la dernière hausse; les arrivages sont faibles.

LONDRES, 3 juillet.—Quelque faibles transactions ont eu lieu dans le cotes depuis notre dernier rapport. Le marché continue à être dans un état de dépression, et les ventes de la semaine passée ne comprennent que 700 balles d'Surat ; ordinaire et bon ordinaire, à 2 5/8 d. à 3 d.; et 60 balles Bowed et Géorgie, à 3 1/2 d. la livre.

HAMBOURG, 22 juin 1843.

COTON.—Les transactions de la semaine ne présentent même de ces deux dernières jours consistent en 100 boucauts Maryland, venus en 1843 par le Maumore, 228 do. par le Powhatton, 36 Ohio par le Henry Shelton.

DERNIERES DATES.

New-York,	juill 24	Londres,	juil 3
Boston,	juill 23	Liverpool,	juil 1
Baltimore,	juill 23	Paris,	juil 4
Washington,	juill 22	Havre,	juil 1
Philadelphie,	juill 22	Bordeaux,	juin 29
Charleston,	juill 15	Vera-Cruz,	juin 24
Havane,	juill 19	Mexico,	juin 19
Galveston,	juill 16	Tampico,	juin 6

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Ohio, Hatch, New York, 8 p. J P Whitney & co
Brick Mississippi, Melroy, Galveston, Bridge & Bair
St. Petersburg, Howard, Liverpool, L H Gale
Barque Mary, Minock, Baltimore, Bailey & Baxter
Brick Ashton, Lawson, Norfolk, Bridge & Bair
Goel. Mobile, Corzine, Pensacola, Capt
Sloop West Point, Thomas, Apalachicola, N Harrington, Jr
Steamer Fashion, Fullerton, Pensacola, Capt

ARRIVES.

Bateau de remorque Shark, Faulding, des Passes—avec la navire Cairo et le brick Hope Haven.
Navire Cairo, Childs, de Liverpool.
Brick Hope Haven, Shaw, de la Havane.
Goel. Tigress, Davidson, de Tampa Bay.
Goel Rio, Baldwin, de Pensacola.
Steamer Globe, Dailey, Donaldsonville.
" Congress, Marsh, Cincinnati.
" Inda, Aiter, Quincy.
" Colorado, Ulrich, Rouge.
" Mechanic, Muggah, St. Martinville.
" Ben Franklin, Casey, St. Louis.
" Monticello, Griffin, Mobile.
" J. Dupre, Hudman, Covington.
" Excel, Body, de Lafourche.

DEPARTS.

Navire, 95 jain—Arrivés, navire Berger, Gênes, GEN. N. Orléans via St Thomas, Narragansett, Doutebache, do; 97, Clifton, Ingersoll, do; 98, St. Leon, Whitney, Nile. Orléans.

Au large pour ce port, le 30 juin, Shannon, Pike, sous peu; Taglioni, Rogers, do.

Havre 28 juin—Arrivés, Mallord, Wiber, N. Orléans; Oswego; Chalke, Jones; Walter, Boyd, do.

Bordeaux, 22 juin—Partis, William, Johnston, N. Orléans; 26, arrivé, Eugene, Drinkwater, do.

Marseille, 18 juin—Arrivés, Adeline & Eliza, Hopkins, N. Orléans; 20, Agenoria, Andros, do; 26, Tiegs, Richer, N. Orleans.

Succession de James Cartrell.

LES créanciers de feu ledit succession sont notifiés d'avoir à présenter leurs réclamations immédiatement au soussigné, administrateur ; si ceux qui doivent à la succession sont priés de régler dans le plus bref délai.

AND D DORIOCOURT,
21 juillet—8 août à la Cour des Preuves

DEMANDE DE TRAVAILLEURS.

ON a besoin de louer 19 à 15 bons travailleurs, hommes et femmes, pour lesquels on donnera de bons prix. On les voudrait pendant 6 ou douze mois. S'adresser au No. 7, rue 8 courons.
31 juillet—3

UN nègre de 16 à 18 ans, n'ai est parfaitement recommandé, trouvera de l'emploi chez
J. E. LORSILHS,
21 juil encaigneur Royale et Dauphine

BOIS DE CONSTRUCTION ET
BOIS DE PLANCHER EMOUVETE.

CONSTANMENT en main et en vente
DEPOUILLY,
21 juil Escalgnes Cérondelet et Villiers.

MADRAS—Un envoi de mouchoirs Madras, de toutes sortes de couleurs, est vendable au détail de la ville et de la campagne, reçu comment reçus et à vendre par.
H. DE GOER & RIFFLARD,
31 juil Importateurs.

GENIEVRE—10 pipes genièvre de Hollande, marque de l'Etoile, en débarquement du brick Harriet, d'Amsterdam, à vendre par
O. H. MIESEGAES.
31 juil 24 Vieille Levée

CLOUS—200 barilleux de fer de 9 pouces, en débarquement de la barque Nancy W. Stevens, de Boston, à vendre par
O. H. MIESEGAES.
31 juil 24 Vieille Levée

CLOUS—250 barilleux sions fer de 8 pouces, assortis, en débarquement de la barque Nancy W. Stevens, de Boston, à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
31 juillet 49, Communes

HUILE—25 barils huile d'éléphant, épurée, en débarquement et à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
31 juillet 49, Communes.

COTON Lowell, Osnaburg &c—Lowell-Osnaburg 7/8, Coston à drape de Waltham, 40, 45 et 50 pouces, dite Hathwan, de 45 pouces, toile blanche à draps, de 45 pouces, dite blanche, de 40 pouces, dite rit et blanche, de 40 pouces, Hamilton Osnaburg blanche 44,00 couleur, jeans à la mode; à vendre par
HARROD, DARLING & Co.
31 juillet 49 Communes

ARTICLES divers—100 barils farine superfine de Nouveau, nouvellement mouture, 200 dite farine fine, dito; 70 boucaux jambons, épaules et plats côtés; 10 boucaux plats côtés désossés, 50 caisses tabac à chiquer du Missouri; 50 barils pois blanches; 20 do lentilles; 50 caisses saindoux; 50 caisses de lard, 100 barriques; 50 do saindoux; 25 sacs pannet, 100 barriques; 70 do. excellens beurre de l'Ouest; 9 tierçons beurl fumée dite tasso; 3 dito langues de bœuf, en magasin et à vendre par
PRIER & FROST, 30 Poydras

BRODEQUINS, Bottes, &c.—Le soussigné a à vendre ; en débarquement de la barque Nancy W. Stevens:
40 caisses Brodequins pour hommes, jeunes gens et enfans, en 4 qualités.
10 caisses Brodequins Russett pour nègres, de qualité supérieure et meilleur; 31 caisses Bottes fortes, idem en 4 sortes, veau marin, cousues et chevillées; 4 caisses Bottes plates à talons, pour hommes; 4 caisses Souliers de femmes.
ISAAC BRIDGE,
31 juil 76 Magasins

BLANC de Baleine—120 caisses, en débarquement de la barque Nancy W. Stevens, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

THE—Impérial, Poudre à canon, Pouchong et Young Hyson, en petits paquets et boîtes de fer blanc, en magasin et à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
31 juil 40 Gravier.

VIN de Ténériffe—5 quarts de barriques, en débarquement de la barque Nancy W. Stevens, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier
31 juil

EAU de vie de l'Aisne—3 barils vieille, en magasin à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
31 juil 40 Gravier.

GENIEVRE de Hollande—10 pipes marque d'Annaus, article de 1re. qualité, en magasin et à vendre par
NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

QUINZE PIASTRES DE RECOMPENSE.

Plus échappé de la chaîne de la première maison établie à la Nouvelle-Orléans, âgé d'environ 20 ans, récemment commencé et de la taille d'environ 5 pieds 6 pouces d'anglais en 7 ou 8 jours.
21 juillet—3

FARINE—200 barils de 1re. qualité, nouvellement moulu, à vendre par
JOHN E. SHAW & Co.
16 juil 24, Poydras

PORC—200 barils de 1re. qualité, nouvellement moulu, à vendre par
JOHN E. SHAW & Co.
16 juil 24, Poydras

PAR LE REGISTRE.

Procureur Thomas H. Odom.

VENTE PAR LE REGISTRE DES TESTAMENS.

VENDREDI, neuvième jour du mois de juillet 1843, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis, entre les rues de Chartres et Royale, il sera vendu par le ministère du soussigné, Greffier du Tribunal de Première Instance du Premier District Judiciaire de l'Etat de la Louisiane, séant à la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, en date du 4e jour de juillet 1843, il sera vendu pour le compte de la succession de Thomas H. Germany, les esclaves ci-après nommés, savoir :

ABRAHAM, jeune nègre âgé d'environ dix ans;
HENRY, jeune mulâtre âgé d'environ dix ans.

Condit ion de la vente :—Une moitié comptant et le balance à six mois de crédit, en billets endossés à satisfaction et assurés par hypothèque spéciale.

W. F. C. DUPLESSIS,
31 juillet—8 en 30] Registrer des Testamens

N. B. Les actes de vente aux frais des acquéreurs, pardevant David H. de Macay, notaire public.

Succession de Jean-Baptiste Azereto.

VENTE PAR LE REGISTRE DES TESTAMENS.

LUNDI trente-et-un juillet 1843, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis entre les rues de Chartres et Royale, en vertu d'un ordre rendu par l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la ville et paroisse de la Nouvelle Orléans, Etat de la Louisiane, en date du 7 juillet 1843, il sera vendu pour le compte de la succession de Jean-Baptiste Azereto, les esclaves ci après nommés, savoir :

Sanitte, négresse créole d'environ 47 ans, cuisinière, et son fils Louis, âgé de 18 ans;
Louis, jeune nègre de 10 ans;
Marie, mulâtresse d'environ 10 ans, blanchisseuse;
Mary, mulâtresse d'environ 10 ans, domestique de maison;
Anny, négresse d'environ 13 ans;
Mary, mulâtresse d'environ 10 ans, domestique.

Conditions de la vente : comptant.

W. F. C. DUPLESSIS,
28 juin—3 en 30 Greffier et Recorder.

N. B. Les actes de vente aux frais des acquéreurs, par devant Louis T. Caire, notaire public.

SUCCESSION de Madame Louis Ferrand fils f. c. l.—Vente par le Register des Testamens—Lundi le trente un juillet 1843, à midi, à la Bourse de la Cité, rue St. Louis entre les rues Chartres et Royale, en vertu d'un ordre rendu par l'honorable Cour des Preuves, dans et pour la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, en date du 7 juillet 1843, il sera vendu pour le compte de la succession de madame Louis Ferrand fils, f. c. l. savoir :

Esclave Marie Anne, négresse âgée d'environ 40 ans
Conditions de la vente :—Le tiers en avance, et le moins qu'il pourra être payé à la Cour des Preuves dans quatre mois, avec hypothèque spéciale sur les esclaves, et aux risques de l'acquéreur jusqu'à parfait paiement, et les frais des actes et autres à la charge de l'acquéreur.

Par ordre de la Cour.
Bureau du greffier, Nouvelle Orléans, 20 juin 1843.

C. WEYMISS, M.,
dép Greffier

AVIS.

Le navire HOPE, de Liverpool, est maintenant en déchargement vis à vis la Presse à Coton d'Orléans. Les consignataires sont requis de le retirer dans le court espace de cinq jours, autrement les marchandises seront envoyées aux Magasins publics.

LEVI H. GALE,
29 juil 99 Commune

SANGSUES.

REÇU par les derniers arrivages de France,
7,500 sangsues assorties, à vendre au nouveau dépôt rue Royale, près de l'entre St. Philippe et Ursulines, à un picaillon et au-dessous.
31 juil PAUL TRASFOREST.

EAU DE FLEURS D'ORANGERE—Transgnone égalité et supériorité, à vendre par
PAUL TRASFOREST.
31 juil—3 rue Royale, No. 305, entre St. Philippe et Ursulines.

TAMARIN—14 irroquins en Lon ordre, à vendre à las pris par
PAUL TRASFOREST.
31 juil rue Royale, No. 305, entre St. Philippe et Ursulines.

SULFATE DE QUININE—600 onces, à vendre au nouveau dépôt de sangsues, rue Royale, No. 305, entre St. Philippe et Ursulines.
31 juil PAUL TRASFOREST.

JALAP EN POUDRE—66 livres, à bas prix au nouveau dépôt de sangsues, rue Royale, No. 305, entre St. Philippe et Ursulines.
31 juil PAUL TRASFOREST.

A VENDRE par les soussignés,
80 douzaines ebonnage de rouleau.
100 barriques vin rouge, Médoc, Mauferrand.
29 de do très vieux
50 de do Haut Brion.
50 de do St. Julien.
20 do vin de Marseille, marque Grimaldi.
100 caisses vin blanc Sauterne, vieux.
Eau de vie, Madère, genièvre, anisette, liqueurs, etc.
DUDOUY & TOULOUSE,
28 juil—3 23 Toulouse entre Chartres et Levée

AVIS.

MEFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS.

Le soussigné, agent général pour le vente des Pilules d'Anderson, Lyon, Dupuytren, &c., croit devoir par la présente à la contrefaçon de cet article. Depuis son arrivée en ville, il a acquis la certitude que beaucoup d'imposteurs ont mis en vente des pilules contrefaites. Cet article réel et garanti se vend seulement chez les personnes suivantes :

O'NEIL Morrison, 11, Magasins.
J. F. Berbor, enseignorne citroi et Tchoupitoulas.
Doyle Butman, 24, Bâtisses trois quelques.
Lavillie, secteur coin Royale et Vieille Levée.
Shaw & Rooley, encoignure Commune et St. Charles.
Geo. Jones, apothicaire, Cercle Tivoli.

1 mai—3m Pour John Leppington & Sons

AVIS AU PUBLIC.

Il n'y a peut-être pas de médecin qui doute qu'il n'y ait une sorte de maladie nommée hèvre essentielle, depuis l'intermittente fébrigue jusqu'à ces cruelles fièvres jaune et les pestes qui sont les terribles ravages des membranes muqueuses, des voies digestives, accompagnées de toutes les complications et de toutes les modifications dont ces organes sont susceptibles. Et à présent que leurs causes, leurs symptômes sont mieux connus, le nombre de leurs victimes est encore immense. Il n'est personne qui ne soit convaincu de la prodigalité de ses malades, pour une expérience de plus de dix années, et toujours couronnée de succès, m'ayant convaincu de l'efficacité de spécifique contre la fièvre jaune, je le livre au public dans la crainte bien juste qu'il ne se répande encore sur toute autre médecine connue.

L'effet du docteur MARCHAND est rue de Bourbon, au coin de la rue St. Louis, dans la maison de feu Jusqu'à sept heures, et depuis onze heures jusqu'à trois. Il donnera aussi ses soins aux maladies secrètes dans tous leurs degrés. Il garantit, en deux minutes, sans aucune chirurgicale et sans douleur, le mal de dents, considéré comme maladie du période.
29 juillet 07

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le prix de la farine fraiche étant aujourd'hui de 24 44 (en espèces) par baril, d'après le tarif les boulangers donneront 40 onces de pain pour dix cents, pendant la semaine qui commencera lundi, 31 courant.

Les pains de seconde qualité, ou de trois pour dix cents, pèseront 25 pour cent en sus, c'est à dire 50 onces.

WM. FRERET, Maire.
Nouvelle-Orléans, le 28 juillet 1843.

CAFE de Rio—En magasin et à vendre par
WM. FRENN & Co. 56, Donane.

DIAPRE et damassé, en magasin et à vendre par
WM. FRENN & Co. 56, Donane.

VIN de Bucellas, en magasin et à vendre par
WM. FRENN & Co. 56, Donane.

BLANC de plomb de la compagnie de New York et de Saegertien, en magasin et à vendre par
WM. FRENN & Co. 56, Donane.

ABSINTHE assez—40 caisses à vendre à bas prix pour acheter une consignation, par
O. H. MIESEGAES.
20 juil 24, Vieille Levée.

ANISETTE—200 paniers, à vendre à bas prix pour clore une consignation, par
O. H. MIESEGAES.
20 juil 24, Vieille Levée.

VIN de Médoc—3 pipes vieux vin de Médoc en magasin, à vendre par
E. TROISGROS.
20 juillet 26, Vieille Levée

PARAPLUIES—12 caisses gingham, montures en baleine de qualité supérieure, l'usine de pouces, à vendre par
ISAAC BRIDGE, 76, Magasins.

CHOCOLAT DOUX—6 caisses d'1re. page, à vendre par
ISAAC BRIDGE, 76, Magasins.

COFFRES-FORTS en fer—Salamandre patentés et perfectionnés de Robertson et Rich, prêtés et secondes dans l'usine, à vendre par
ISAAC BRIDGE, 76, Magasins.
20 juil

COUVENT ES Franciscains à pointe en Montpellier, à vendre par
V. ALBERT.
20 juil 22 St. Louis

DAMEJEANNES dangereuses de cinq gallons, à vendre par
V. ALBERT.
20 juil 22 St. Louis

CERISE à l'eau de vie—50 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par
V. ALBERT.
20 juil 22 St. Louis

EAU-DE-VIE de Cognac, en magasin et à vendre par
JOHN E. SHAW & Co.
16 juil 24, Poydras

PORC—200 barils de 1re. qualité, nouvellement moulu, à vendre par
JOHN E. SHAW & Co.
16 juil 24, Poydras

DE L'AGENCE D'ASSURANCE DE L'OCEAN.

Bureau, No. 66, rue du Canal.

Capital comptant, ... $100,000
Risques choisis les risques du feu, de la mer et du fleuve.

WM. A. GARNETT, Président,
Ch. BRIGGS, Secrétaire

26 juillet 07

BANDES DE BILLARDS—NOUVEAU PROCEDE.

M. ANTOGNINI, Menuisier Billardier.
RUE BOURBON, No. 386,

OFFRE au public un nouveau procédé pour garnir les bandes de billard. Ce procédé qui n'appartient qu'à lui seul, a l'avantage d'empêcher les billes de rester et d'éviter les coups sollidés à toute épreuve. Il est garanti pleinement par M. ANTOGNINI, qui n'en reçoit le brevet d'invention que lorsqu'il a été définitivement constaté par l'expérience de cette année et la donne les résultats les plus satisfaisans.

Les personnes de la campagne qui désirent faire garnir les bandes de leurs billards, peuvent qu'il envoyer ces bandes à l'adresse ci-dessus; elles seront mises en état et renvoyées dans le plus bref délai.

M. ANTOGNINI offre également à vendre plusieurs bons billards d'occasion, tels que américains; aussi drape de billard, queues, billes, jeux de trente-et-un, etc.
3 juillet—3m

MARCHANDISES DIVERSES—200 sacs Café prime de Rio, 40 sacs Café de Java, 30 sacs Poivre, 40 sacs Poivre moulu, 40 caisses Sucre candi, 25 caisses Sirop de Limon, 10 caisses Cigarettes assorties, 2 caisses Citrons, 2 caisses Ionique de Malte, 2 caisses Cassia lignea pondreuse, 1000 Demi-jeannes assorties, Huile et Blanc de Baleine, Vinaigre de cidre, Pointures jaunes et vertes, 60 barils de Farine, à vendre par
J. W. STANTON & Co.
26 juil Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE—670 sacs prime vert, en débarquement de la goélette Belle de la Rivage, à vendre par
E. TROISGROS, 26 Vieille Levée
26 juil

BEURRE de l'Ouest—16 barillots nouvellement en débarquement, à vendre par
HARROD, DARLING & Co. 49 Commune
26 juil

SACS de Fitre en balles et en paquets, à vendre par
HARROD, DARLING &